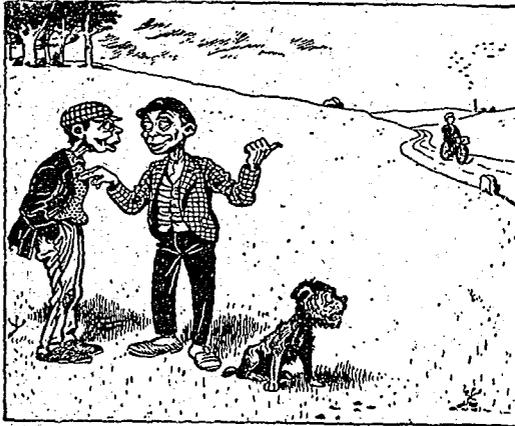


UNE BÊTE D'HISTOIRE.



I

—Dis-donc, Gugusse, voilà une femme sur un vélo, nous allons lui faire peur avec Azor.

—On n'a pas besoin d'argent pour être heureux, disait un jeune bohème à l'apupin.

—Mais si! Et la preuve, c'est que nous passons notre vie à en emprunter!



II

—Azor! czéks-s-s-s-s Attrape... Attrape...

Après la distribution des prix :
 —Tu ne seras jamais qu'un cancre.
 —Oh, papa! Si on peut dire! Il s'en est fallu de bien peu de chose que j'aie le prix d'excellence.
 —?
 —C'est mon voisin qui l'a eu.

Bébé apprend son catéchisme et fait ses petites réflexions :

—Dis-moi, papa, quand Jésus-Christ est ressuscité, pourquoi s'est-il montré d'abord aux femmes?

—Mon enfant, c'est probablement parce qu'il voulait que la nouvelle fût plus vite répandue.



III

Melle Laville, (ouvrant son panier.) Allons, sus! sus! Terror!

Un malade.—Oh! docteur, si vous saviez comme j'ai peur d'être enterrée vivante!

Le docteur.—Ne craignez rien, Madame, avec moi pareille chose ne peut arriver.

On cause d'un fonctionnaire, qui est à la fois un imbécile et un bourru de la plus belle race :

—On ne sait comment le prendre.

—Oui, c'est une cruche sans anses.



IV

—Ici, Terror! en voilà assez.

On parle devant un Marseillais de l'Egypte comme d'un pays charmant.

—On y cuit les œufs au soleil, paraît-il.

—Eh bien! à Marseille nous les faisons à la coque au clair de la lune.



V

—Encore un qui ne nous dira plus rien, mon bon Terror; va coucher! (elle ferme son panier.)